

CHRONIQUE DES CARRIERES

Faisant suite à la rubrique inaugurée dans le numéro précédent, je continue de rapporter des anecdotes, anodines, humoristiques ou émouvantes ; elles sont les derniers vestiges d'une société à jamais disparue.

Jean-Claude COHEN

Généalogie.

Quelques lignes ressortant de la généalogie ...

Alphandéry est un nom originaire de l'Arabe, signifiant "percepteur", et porté par une importante famille juive d'Andalousie qui devait, d'Espagne, émigrer en France et dans l'empire Ottoman. Nous trouvons déjà, en 1506, un Mossé Alphandéry à Avignon. Le Comtat servait au XVIème siècle de point de passage pour les Juifs d'Espagne en route pour l'Italie ou l'empire Ottoman. Les Alphandéry sont une des rares familles de passage qui aient laissé quelques membres dans le Comtat. (S. Seror). Nos Alphandéry sont principalement installés à Carpentras. Les Alphandéry figurent, en 1787, parmi les familles les plus imposées de la Carrière de Carpentras. Ils font partie de la "première main" des électeurs, c'est-à-dire, des plus riches et plusieurs Alphandéry occupent les fonctions de bailon.

" ...Notre famille (les Astruc) descendait de la race des Juifs portugais que l'on nomme les Séphardims: M. Cardozo de Béthencourt a publié à l'occasion du mariage de mon cousin Daniel Astruc, conservateur du musée Delalande à Bordeaux, une plaquette précieuse pour les Astruc passés, présents et à venir. Il apparaît, dans cette étude, que notre établissement en France date du XVème siècle, qu'un "rabbi" Astruc fut brûlé, en 1435, par l'Inquisition et qu'un de mes arrière-grands-pères reçut des lettres patentes du roi Henri II, qu'on retrouve le nom d'Astruc à Narbonne en 1230 et à Salon en 1040; qu'au XVIIIème siècle, des membres de ma famille avaient élu domicile dans l'enclos de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, à cause des franchises dont jouissait cet emplacement, sans être molestés par le corps des marchands de Paris. Tous les miens avaient pour berceau le Comtat et le Bas-Languedoc. Ainsi que l'a établi le Cabiscol Marius Jouveau, bien connu des Félibres, le Provençal et le Languedocien étaient nos langues

maternelles, comme celles de tous les Israélites comtadins. (Gabriel Astruc "Le Pavillon des Fantômes"). En 1669, un grand nombre de Juifs, venus d'Oran abordèrent à Villefranche, près de Nice. La plus forte personnalité était Isaac Avigdor "homme de bien, dirigeant les spéculations commerciales et les affaires les plus étendues". (Archives Israélites 1850)

Femmes.

Rencontrons quelques Comtadines ...

Vers 1720, Abraham Avigdor, fils de Jacob, de Nice, épouse Belle Cohen, fille de Salvador, veuve de David Avigdor, "sans, (Belle), le consentement de son père ni de ses parents" (Contrat de Mariage chez Me Annibal Canasse)

Esther Baze (1804-1862), fille de Jacob, veuve, tient une maison de tolérance, cours neuf, entre 1845 et 1848. (L.Simon)

Léa Monteux, fille de Benjamin, épouse, en 1776, Azariel Crémieux, un fils du rabbin Abraham et... divorce, à Nîmes en 1794. C'est, sans doute, le premier divorce judéo-comtadin, et il a été demandé par une femme. Léa avait au moins six enfants. L'Officier Ministériel déclare que le 23 floréal II,

"Léa Monteux, 36 ans, épouse de Charles Vincent Crémieux (il a changé de prénom pendant la Révolution), juif, son mari, assistée de:

David Crémieux, Isaac Lyon, Mardochée Millaud, Abraham Alphandéry , Garcin Romange (ils agissent en tant que Commission d'arbitrage)

m'a requis de la dissolution du mariage contracté avec Azariel Crémieux en avril 1776.

J'ai prononcé le divorce entre Léa Monteux et Charles Vincent Crémieux, ci-devant Azariel.

NB. La loi établissant le divorce, une des dernières de l'Assemblée Législative, date du 20 septembre 1792.

En 1808, lors du recensement (Décret de Bayonne), elle vit à Marseille (depuis 1815), son ex-mari est mort.

Elle se fait recenser à Avignon, avec ses filles, comme "veuve de Charles Vincent Crémieux" représenté par son père: "Madame Crémieux Léa, sa fille, a présenté un certificat d'un docteur d'Avignon, constatant ses infirmités et son impuissance de faire le

voyage. Elle a demandé qu'on allât recevoir la déclaration sur les lieux" ; mais elle se fait aussi recenser à Marseille, 21 rue de La Darse.

Léa et Azariel avaient dû reprendre un minimum de vie commune, puisqu'elle déclare un fils, sans doute posthume, né en mai 1796 et prénommé Charles Vincent, comme son père!

Les Registres.

Au travers des dates et des formules répétitives, la lecture des Registres révèle des traits parfois émouvants...

Jassé Baze, le 8 vendémiaire IV, fils d'Emmanuel est "décédé à l'âge de 2 ou 3 minutes" Concernant Israel Crémieux, fils de Joseph, on peut lire sur la page de titre du Registre que tenait la Communauté de Carpentras : " Avec l'aide de Dieu Pinkas concernant les affaires la Sainte Communauté de Carpentras écrit par moi, modeste parmi les fils de mon peuple Que soit gardé en bonne mémoire mon nom Israël fils de mon père et maître Joseph Carmi Crémieux-que Dieu le protège" Il est le rédacteur "Je Israel Crémieux escrivain de la Communauté des Juifs de cette ville de Carpentras ". Le texte hébreu des lois somptuaires du 28 février 1740 porte sa signature suivie de la désignation de sa fonction "safra di-mata", "scribe du lieu" considérée comme très honorable. Sur la liste d'évaluation des maisons, la sienne est cotée à 600 Francs, ce qui le situe parmi les gens de condition moyenne. (Archives Juives XVIII) Emouvante la rédaction, dans le Registre de Carpentras, de la naissance de sa fille par le rédacteur, Jassé "Pinton" Mayrargues : "Le 12 juillet 1766 né une fille à moy Jassé de Mayrargues et à Sara de Mayrargues ma femme et appelée Rachel". De même, Isaïe Vidal (1713-1771), "rabbin de la Communauté des Juifs d'Avignon", note, dans le Registre d'Avignon, le 1er juin 1763 "circoncis par MOI Isaïe Vidal", et le 26 juin 1764, "parrain, MON fils Michel".

Dans le Registre des mariages de Nîmes, on lit, dans l'acte de mariage de Myriam Lisbonne, le 25 vendémiaire que "Jacob Roquemartine avait égaré le Registre des naissances".